

La description systémique des approches  
praxéologiques de la compréhension orale



The Systemic Description of the Praxeological  
Approaches to Oral Comprehension  
Imène BELGHITAR

Université Ibn Khaldoun, Tiaret, (Algerie) samazur14000@yahoo.fr

**Résumé:**

Cette étude est consacrée au paradigme communicationnel dans un sillage praxéologique, notamment par la mise en relief de tous les éléments méthodologiques inhérents à la praxie communicationnelle en français langue étrangère (dorénavant FLE). Il s'agira, d'abord, de valoriser certaines notions utiles à cette compétence communicationnelle sous toutes ses composantes opératoires (linguistique, discursive, culturelle et encyclopédique), et de procéder, par la suite, à une proposition d'outils adéquats en vue de son amélioration. Il faudra rappeler que les langues sont fondées sur une organisation de la forme et une organisation du sens (CECR: 91). Ces deux types d'organisation se recoupent de façon largement arbitraire. Il est tout à fait évident, dans ce sens, que les langues naturelles n'organisent pas de la même façon la relation forme / sens. C'est de l'aspect méthodologique des deux approches en question qu'il va s'agir dans les prochaines lignes de notre travail, avec une focalisation plus accrue sur l'onomasiologique.

**Mots-clés:** Praxie communicationnelle, la compréhension orale, compétence linguistique, la composante lexiculturelle.

**Summary :**

This study is devoted to the communication paradigm in a praxeological wake, in particular by highlighting all the methodological elements inherent to the communicational praxis in French as a foreign language (henceforth FLE). It will be first a question to promote certain concepts that are useful for this communicational competence in all its operational

components (linguistic, discursive, cultural and encyclopedic), and to proceed thereafter to a proposal of suitable tools for its improvement. It should be remembered that languages are founded on an organization of form and an organization of meaning (CEFR: 91). These two types of organization overlap in a largely arbitrary fashion. It is quite obvious, in this sense, that natural languages do not organize the form/meaning relationship in the same way. It is the methodological aspect of the two approaches in question that the next lines of our work will be concerned with, with a more increased focus on onomasiology.

**Keywords:** Communication praxis, oral comprehension, linguistic competence, lexicultural component

### **I. Contexte de la recherche et arguments conceptuels**

Cet article s'inscrit dans la perspective inhérente à l'amélioration de la compétence communicative de nos apprenants. Tout au long de notre modeste carrière d'enseignante de FLE, nous nous sommes rendues à l'évidence que nos étudiants (des trois années) souffrent d'un déficit communicationnel dans la langue cible, malgré une compétence linguistique relativement acceptable. Dès lors, nous avons mis en exergue les éléments procéduraux pour une didactique du FLE dédiée tout à fait à la compréhension inférentielle des énoncés authentiques. Nous y avons dégagé deux modèles principaux: le modèle sémasiologique et un autre modèle onomasiologique dont nous dévoilerons les mécanismes inférentiels. Mais, c'est surtout sur le modèle onomasiologique que l'on a focalisé notre attention pour autant qu'il permet d'inférer le sens des items lexicoculturels dans le contexte sémio-culturel de leur production.

### **2. Les deux phases systématique et communicative de la compréhension orale**

Dans toute acquisition de savoirs, quelle que soit leur nature, le sujet mobilise des capacités que la méthodologie des praxies langagières structure en plusieurs catégories, selon que l'on est dans une phase ou une autre du processus de l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère.

La structuration du travail cognitif chez l'apprenant est régie par deux phases essentielles (Gremmo & Holec: 35) :

- **Une phase systématique** que nous appelons phase d'accumulation de connaissances, où l'apprenant, grâce à des activités d'apprentissage qui ne sont pas toutes des situations de compréhension, ni même des situations de compréhension naturelle, acquiert de manière décomposée les différents savoirs et savoir-faire nécessaires;

- **Une phase communicative** que nous appelons phase sélective, où l'apprenant, placé dans des situations de compréhension communicative, peut assumer pleinement son rôle interactif d'auditeur et choisir une stratégie d'écoute (établir des hypothèses, choisir un type d'écoute), en s'appuyant sur les connaissances qu'il détient ou qu'il a acquises lors de la phase précédente.

Il est de mise de conforter ce modèle méthodologique par une orientation praxéologique dans la quête du sens. Celle-ci devra inéluctablement s'inscrire dans ce que les auteurs désignent par l'objectif de l'activité qui est consubstantiel à l'objectif de la compréhension (Ibid.: 35).

Dans les deux phases, les capacités requises à cet effet s'ordonnent en plusieurs types de savoirs classés dans le paradigme du déclaratif et du procédural préconisé par Griggs et al. (Griggs et al: 18). L'on pourra, dans ce contexte précis, schématiser notre démarche méthodologique de la façon suivante, mais tout en nous inspirons de la progression diaphasique de Gremmo et Holec (en supra.) et la grille des compétences établie par le CECR des langues:

Phase systématique	Phase communicative
Types de savoirs à accumuler : Déclaratifs	Types de savoirs à mettre en œuvre : procéduraux
Accumulation des savoirs : – Linguistiques;  – Culturels; – civilisationnels } Savoirs encyclopédiques	– Savoir-faire; – Savoir-être – Savoir-apprendre – Savoir-entreprendre } Savoirs généraux

**Tableau N° 01:** Abstraction des phases systématique et communicative et leurs savoirs respectifs.

Pour ce qui est de la phase systématique, celle-ci englobe en son sein tous les types de savoirs déclaratifs dans une logique encyclopédiste que l'apprenant structure, selon les conditions praxéologiques dans lesquelles il se trouve (situation, interlocuteur, thème, contexte, objectif et problème à résoudre à travers le recours à la langue, etc.). L'une des principales connaissances déclaratives dans la phase systématique sont les savoirs linguistiques et dont la manipulation intrinsèque est incarnée par une certaine compétence dite "linguistique". Étant, à priori, de type communicatif et langagier (CECR: 86) cette compétence linguistique est définie comme: "La connaissance des ressources formelles à partir desquelles des messages corrects et significatifs peuvent être élaborés et formulés et la capacité à les utiliser" (Ibid.: 86). Si, toutefois, le CECR ne détermine pas clairement la norme qui devrait être choisie en termes de type de langue (norme grammaticale vs norme de l'usage), nous préconisons de notre part une méthodologie qui n'exclut pas forcément la réhabilitation de certains registres de la langue française caractérisés par des entorses grammaticales, mais perçus, quand même, comme trait culturel pertinent chez la communauté de la

langue en question. Dans les recommandations du CECR, il est surtout question de définir la compétence linguistique à travers un certain nombre de ses composantes:

- Compétence lexicale
- Compétence grammaticale
- Compétence sémantique
- Compétence phonologique
- Compétence orthographique

Ces composantes de la compétence linguistique serviront d'outils descriptifs en fonction de ce que décideront les acteurs de l'enseignement /apprentissage des langues en matière d'option méthodologique préconisée en classe. Selon que l'on est dans une approche communicationnelle fonctionnelle inscrite dans la sociolinguistique interactionniste (Kerbrat-Orecchioni, 2009) ou dans une approche grammaticale, la compétence lexicale peut être envisagée, selon les deux aspects sémantique et morphologique (Lehmann, 2008). La description morphématique peut s'étendre à des aspects doubles morphosémantique et lexico-sémantique. Dans ce cas de figure, notre ancrage méthodologique dans l'enseignement du FLE passe par une mise en exergue morphologique, syntaxique et sémantique, se combinant avec la composante lexicale :

Composantes de la compétence linguistique générale	Choix de la méthodologie, décrivant les unités linguistiques dans le syntagme
– Compétence lexicale  – Compétence grammaticale <ul style="list-style-type: none"> <li>• Morphologique</li> <li>• syntaxique</li> </ul>	{ Description morphosémantique  { Description Syntaxico-sémantique
– Compétence sémantique	

Les différentes relations fonctionnelles que dégage le tableau, rien qu'au niveau du lexique, nous renseignent sur une complexité que la seule compétence linguistique générale, à elle seule, ne peut rendre compte. Ce qui rend, en conséquence, l'intervention des approches socioculturelles dans l'axe méthodologique plus que nécessaire. Dans cette perspective, trois types de

compétences-clés sont indispensables pour aborder des discours en langue étrangère: les compétences lexicale, grammaticale et sémantique.

### **3. Modèles de description sémasiologique / onomasiologique**

La sémasiologie et l'onomasiologie ont leur importance du moment où elles ont une incidence méthodologique aussi bien pour le didacticien ou l'enseignant, au niveau praxéologique, que pour le linguiste, au niveau analytique et descriptif. (Swiggers: 433). S'inscrivant dans une optique psycholinguistique de la compréhension orale des signes linguistiques et des concepts auxquels il renvoie, les deux modèles se focalisent essentiellement sur des procédés et des objectifs de l'acquisition du matériau langagier auquel le sujet-auditeur se trouve confronté dans des degrés nuancés.

Enfin, l'auteure n'omet pas non plus de mettre en garde contre tout systémisme saussurien ou benvénitien excessif quant au choix méthodologique des objectifs liés au processus de l'acquisition et contre toute tendance à marginaliser cette "aptitude oubliée" de la compréhension orale (Gremmo et Holec: 30). Avec sa cohorte de concepts méthodologiques qui portent sur la construction du sens opérée par les interlocuteurs, la psycholinguistique a considérablement aidé à décrire le processus de la compréhension orale via les deux modèles cités:

La sémasiologique, considérée en tant que modèle ascendant (de la forme au sens) (Briet et Berdal-Masuy: 16);

L'onomasiologie, considérée en tant que modèle descendant (Ibid.: 16) (du sens à la forme).

### **4. Modèle descriptif sémasiologique:**

Le modèle en question systématise la construction du sens selon quatre étapes:

La phase de discrimination;

La phase de segmentation;

La phase d'interprétation;

La phase de synthèse

#### **La phase de discrimination :**

Elle subdivisée en deux étapes essentielles :

Exemple: J'ai vécu seul —————> [ʒ E v e k y ' s œ l]1

L'étape de l'isolement et de l'identification qui consiste, dans un premier temps, à isoler la chaîne phonique du message pour identifier, ensuite, les sons;

#### **La phase de segmentation :**

C'est l'étape de l'identification des mots (Briet et Berdal-Masuy: 31). Il s'agit de délimiter les mots, les groupes de mots, phrases que représentent ces sons. Le cerveau compare les sons fragmentés ou les groupements de sons entendus (qu'il

---

<sup>1</sup> Nous-mêmes

a segmentés en syllabes) à ceux qu'il connaît déjà, afin d'identifier les mots qui y correspondent

Exemple: J'ai vécu seul	{	[ ʒ E ] [ v e k y ] [ s œ l ]	}	J' (ai) Vécu Seul
-------------------------	---	-------------------------------------	---	-------------------------

Selon G. Briet, la phase de segmentation est afférente à la compétence grammaticale chez l'auditeur, lui permettant de convoquer cognitivement les deux axes paradigmatique et syntagmatique et à partir desquels, d'ailleurs, il pourra procéder au choix d'unités correspondantes à l'enchaînement sonore globalement capté .

#### **La phase d'interprétation**

Le cerveau analyse alors les mots qu'il a reconnus à partir des différents contextes où les mots ont été rencontrés. Si le thème sur lequel porte le texte sonore est familier de l'auditeur, le vocabulaire sera reconnu plus aisément. De même, plus le vocabulaire de l'apprenant sera riche et étendu, plus sa compréhension sera aisée et rapide.

Enfin, certains types de textes comme le genre narratif sont plus faciles à comprendre que d'autres. Ainsi, dans l'exemple proposé en haut, l'auditeur va comprendre dénotativement que le sujet parlant vit seul.

#### **La phase de synthèse**

C'est une étape plus compliquée, puisqu'au niveau de la compréhension, les étapes précédentes ne sont pas, à priori, suffisamment en mesure de fournir assez d'éléments opératoires régissant les aspects extralinguistiques et de rendre compte de l'intention réelle du locuteur. Dans ce cas, l'on parlera de la notion de contexte en tant que catalyseur de cette intention (ce qu'il insinue effectivement).

L'auditeur devra user de son sens pour la conceptualisation, c'est-à-dire de sa capacité à se situer dans le contexte précis auquel le locuteur renvoie son énoncé. Pour dire les choses autrement, la compréhension orale n'est pas juste un processus linéaire comme le rappelle si bien M. Billières (Billières, 1997), car pour construire le sens, il faut aller au-delà de la simple succession linéaire de mots et appréhender l'énoncé dans sa globalité, en tenant compte des éléments contextuels et situationnels (Briet et Berdal-Masuy: 18). Là-dessus, la sémasiologie s'est payée d'un regrettable isolement, puisqu'elle apparaît comme un obstacle à toute inférence contextuelle du sens (Baldinger: 251). Ceci paraît d'autant plus évident quand il est question, par exemple, d'analyser l'ambiguïté sémantique de l'énoncé évoqué en supra: J'ai vécu seul. Le décryptage en sera compromis en raison de la polysémie à laquelle il renvoie dans le même temps :

Hypothèse (1): J'ai divorcé

Hypothèse (2): J'étais célibataire

Hypothèse (3): Je n'avais pas de famille

Enfin, autant d'hypothèses que l'auditeur pourrait se construire tant que l'intention principale du locuteur n'ait pas encore été saisie dans son contexte précis.

Effectivement, comment expliquer des phénomènes cognitifs discrets, mis à jour par la psycholinguistique tant que l'auditeur ne fonctionne que sur la base du modèle descendant de la sémasiologie? La portée méthodologique de ce cas de figure est justifiée par les points suivants (Gremmo et Holec: 31) :

Au niveau du rapport syntaxico-sémantique des éléments de l'énoncé, on relève un certain degré de perception variable :

L'énoncé est mieux perçu quand il est grammaticalement correct:

J'ai vécu seul

L'énoncé est moins (difficilement) perceptible quand il est grammaticalement correct, mais sémantiquement ininterprétable:

Ce matin, j'ai pris mon café et j'ai lu Le Monde

Neymar est blessé, Paris tremble

L'énoncé est non perceptible quand il est sémantiquement ininterprétable et grammaticalement incorrect :

J'écoute Polnareff ... T'écoutes Paul qui!!!?

Vercingétorix (vert / saint ou cinq / g ou j'ai / tort / x)

Au niveau du contexte: dans une conversation spontanée, les mots prononcés isolément de leur contexte sont inintelligibles, alors qu'en contexte ils sont spontanément décryptés en dépit de leur mauvaise prononciation. À ce sujet, l'auteure précise que même si l'on cache la sonorité de certains mots de l'énoncé par un bruit, cela ne va en aucune manière affecter la qualité de l'information dégagée.

La dynamicité contextuelle qui semble être propulsée dans ce cas de figure ne nous laisse pas ignorer les limites de la sémasiologie qui s'avère méthodologiquement inefficace pour rendre compte des circonstances réelles du fonctionnement de la langue, en dépit d'une description structurelle irréprochable qu'elle permet d'établir.

### **5. Modèle descriptif syntaxico-sémantique de l'onomasiologie et la sémasiologie**

Si, au niveau de la démarche sémasiologique, on a tendance à mettre en relief la pertinence morphologique des items lexicaux, la démarche onomasiologique, quant à elle, se focaliserait à dégager une pertinence plutôt morphosémantique. Dans le paysage politique français, par exemple, les médias font allusion à la nouvelle appellation du parti Front National: le Rassemblement national :

Le FN pourrait s'appeler "Le Rassemblement National 1

---

<sup>1</sup> Sur la chaîne française de l'information contenue CNEWS du 11 mars 2018

Le marqueur morphosémantique du verbe pouvoir (au conditionnel) oriente l'auditeur (le téléspectateur) vers une éventualité de voir le FN se transformer en RN. Le marqueur en question inscrit l'information au conditionnel (un événement qui pourrait ainsi ne pas avoir lieu du tout).

Sur le plan syntaxico-sémantique, selon les deux approches, la saisie de l'énoncé J-L Mélenchon est le Robespierre des temps modernes se fait de la manière suivante:

J-L Mélenchon est le Robespierre des temps modernes	
Approche sémasiologique	Approche onomasiologique
(1) Les deux entités substantivales qui font l'objet de comparaison sont des anthroponymes (noms propres) de genre masculin → (2) focalisation sur la nature des deux personnages et les critères qui sous-tendent la comparaison	(1) Mais qui sont-ils au juste ces deux personnages, et pourquoi les compare-t-on l'un à l'autre? → (2) Quelle est la nature grammaticale des deux anthroponymes qui renvoient à ces deux personnages?

**- Sous un angle sémasiologique:**

Première étape interprétative:

Les deux entités qui font l'objet de comparaison sont des anthroponymes (noms propres) de genre masculin;

Deuxième étape interprétative:

Mais qui sont-ils au juste ces deux personnages, et pourquoi les compare-t-on l'un à l'autre ?

**- Sous un angle onomasiologique:**

Première étape interprétative: Selon toute vraisemblance, et d'après des connaissances encyclopédiques d'ordre culturel et civilisationnel ultérieurement acquises, les deux personnages appartiennent à deux périodes de l'histoire de la France.

Deuxième étape interprétative: il en ressort que l'analogie entre les deux personnages a pour objectif de mettre en exergue les qualités de J-L. Mélenchon comme une personnalité intransigeante dans ses discours et courant à sa perte au sens politique du terme, puisqu'il va subir le même destin que le révolutionnaire déchu Robespierre.

**6. La notion de pertinence**

**- La pertinence morphologique:**

Une approche systémique régie par le principe de la sémasiologie paraît assez simpliste pour rendre compte de la langue cible dans toute sa dimension fonctionnelle. La pertinence des modes grammaticaux y apparaît comme la seule toile de fond sur laquelle la langue est décrite. K. Baldinger parlait déjà de la

sémasiologie comme étant un champ des significations où le primat de la structure était de rigueur (Baldinger: 250).

La pertinence morphosémantique

(Exemple 1):

Dans une terrasse de cafétéria

Je veux une tasse de café

**vs**

Je voudrais une tasse de café

(Exemple 2) :

Un avocat s'adresse à son prévenu

Je t'aiderais à condition que tu me dises la vérité

**vs**

Je t'aiderai même si tu ne me dis pas la vérité

Dans les deux exemples, l'intention des locuteurs (le cadre sémantique) est saisie via les modes verbaux qu'ils emploient dans leurs énoncés respectifs. Pour dire autrement, le cadre intentionnel est indiqué par le cadre morphologique qui caractérise le verbe employé dans chaque énoncé:

Dans le premier exemple :

Je veux est une injonction où le destinataire n'a aucun choix /

Je voudrais est une requête où, dans ce contexte précis, le client (locuteur) fait preuve d'une certaine empathie, comme marque culturelle de politesse, envers le serveur:

Vous êtes le serveur, mais vous n'êtes pas mon serviteur

Dans le second exemple:

Je t'aiderai apparaît comme un verbe performatif à part entière, exprimant l'engagement inconditionnel du locuteur envers son destinataire

Je t'aiderais, marqué morphologiquement par un -s exprime un acte conditionné à priori par un autre acte, celui du destinataire à dire la vérité et sans laquelle l'acte de son avocat ne peut être réalisé.

Dans les pratiques de classe, le principe onomasiologique, tel que nous le percevons, met à la disposition des acteurs concernés tout un éventail d'activités métacommunicationnelles, elles-mêmes subdivisées à la fois en exercices métalinguistiques et métaculturels du type :

Simulez une interaction verbale ayant comme objet une requête

Regardez cette séquence vidéo et prononcez-vous sur la nature du contenu.

S'il s'agit d'une interaction verbale, décrivez-en le contenu.

Ces consignes classifient, selon toute vraisemblance, les commentaires métaculturels au préalable (ex post): on commence par mettre au premier plan l'aspect relationnel des interlocuteurs relatif au contexte situationnel, aux mécanismes sémio-culturels qui sous-tendent l'interaction tout en les reliant aux formats linguistiques correspondants.

## 7. Conclusion

Dans cet article, nous avons mis en exergue les éléments procéduraux pour une didactique du FLE dédiée à la compréhension inférentielle des énoncés authentiques. Nous y avons dégagé deux modèles principaux: le modèle sémasiologique et un autre modèle onomasiologique dont nous avons dévoilé les mécanismes inférentiels. Sur un plan procédural, nous avons jugé utile de recourir au mode du conditionnel présent que l'on considère assez illustratif pour décrire les deux modèles en question. Mais, c'est surtout sur le modèle onomasiologique que l'on a focalisé notre attention pour autant qu'il permet d'inférer le sens des items lexicoculturels dans le contexte sémio-culturel de leur production. Grâce aux exemples analysés, nous avons pris la mesure de leur dimension didactique à développer chez nos apprenants un nouveau type de compétence: le savoir-inférer, à l'instar des autres composantes coextensives au savoir-faire en FLE (composante encyclopédique, culturelle et civilisationnelle, qui se manifeste dans le discours lexicoculturel des natifs). La pertinence de ce nouveau savoir-inférer réside dans l'atténuation, en mode interactionnel, des différents malentendus qui pourraient entraver le cours de la communication exolingue.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1- BRIET, G et BERDAL-MASUY, F. "Stratégies pour une écoute efficace". / In: Actes du colloque international: "Le français de demain: Enjeux éducatifs et professionnels". Univ. De Sofia: Bulgarie 28-30 octobre 2010. pp. 16-38
- 2- BILLIÈRES, M., (1997), « Mémoire auditive, processus de compréhension et phonétique corrective en langue étrangère », **Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage**, Université de Toulouse-le Mirail, 12, pp. 5-33.
- 3- BALDINGER, K. "Sémasiologie et onomasiologie" / In Revue de linguistique romane N° 28. pp. 249-272
- 4- GREMMO Marie-José et HOLEC Henri (1990), "La compréhension orale: un processus et un comportement", in GAONACH D. (éd), Acquisition et utilisation d'une langue étrangère, Le Français Dans le Monde, Recherches et Applications, fév-mars, Paris, Hachette, pp. 30-40.
- 5- GREMMO Marie-José et HOLEC Henri (1990), "La compréhension orale: un processus et un comportement", in GAONACH D. (éd), Acquisition et utilisation d'une langue étrangère, Le Français Dans le Monde, Recherches et Applications, fév-mars, Paris, Hachette, pp. 30-40.
- 6- KERBRAT-ORECCHIONI, C. " Le discours en interaction". Armand Colin. Paris. 2009. 365p.
- 7- LEHMANN, D. "Objectifs spécifiques en langues étrangères. Hachette, Paris. 1993. 224p.
- 8- SWIGGER, P. "Sémasiologie et onomasiologie: opposition, recouvrement et complémentarité". C. Angelet, L. Melis, F-J Mertens et F. Mussara (eds). Langue, dialecte, littérature. Études romanes à la mémoire d'Hugo Plomteux, Leuven. 1983. pp. 433-438